

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LA MORT EN BLANC

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Reykjavík,
co-écrit avec Katrín Jakobsdóttir
Dix âmes, pas plus

Trilogie « La Dame de Reykjavík »
(avec Hulda Hermannsdóttir)
L'Île au secret
La Dernière tempête
La Dame de Reykjavík

Série des « Enquêtes de Siglufjörður »
(avec Ari Thór Arason)
Snjór, vol. 1
Nátt, vol. 2
Sótt, vol. 3
Vík, vol. 4
Mörk, vol. 5
Sigló, vol. 6

RAGNAR JÓNASSON

LA MORT EN BLANC

Traduit de l'islandais
par Jean-Christophe Salaün



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Hvítidauði*

© 2019, Ragnar Jónasson.

Publié avec l'aimable autorisation de
la Copenhagen Literary Agency A/S,
Copenhague.

Traduit de l'islandais par Jean-Christophe
Salaün avec l'aimable contribution de
Victoria Cribb (© Victoria Cribb, published
in Great Britain by Micheal Joseph, 2024)

© 2024, Éditions de La Martinière,
une marque de la société EDLM
pour la traduction française.

© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-749-8

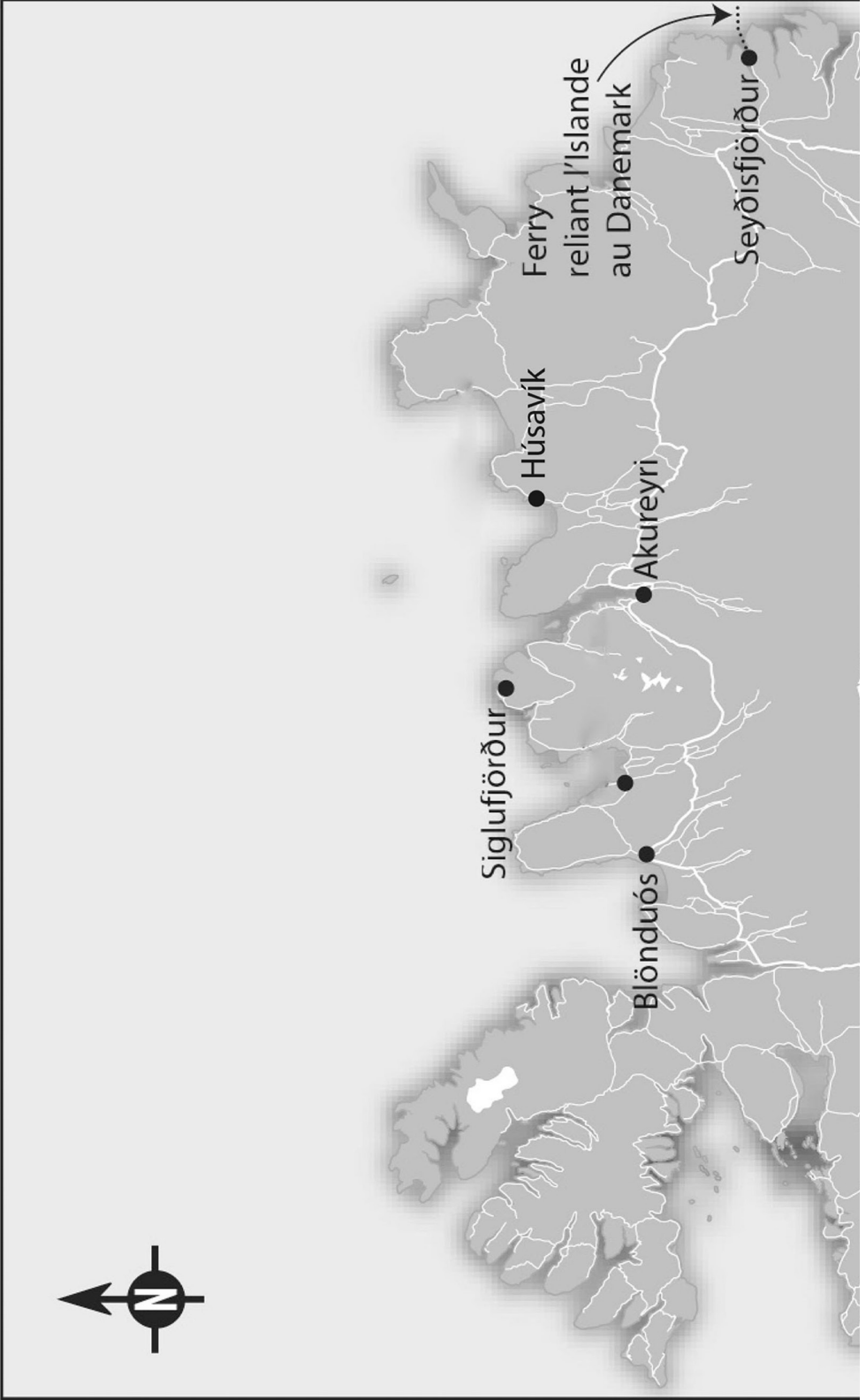
VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*Au docteur Helgi Jóhannsson,
qui a prêté son prénom
au protagoniste de ce roman*



Ferry
reliant l'Islande
au Danemark

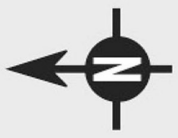
Húsavík

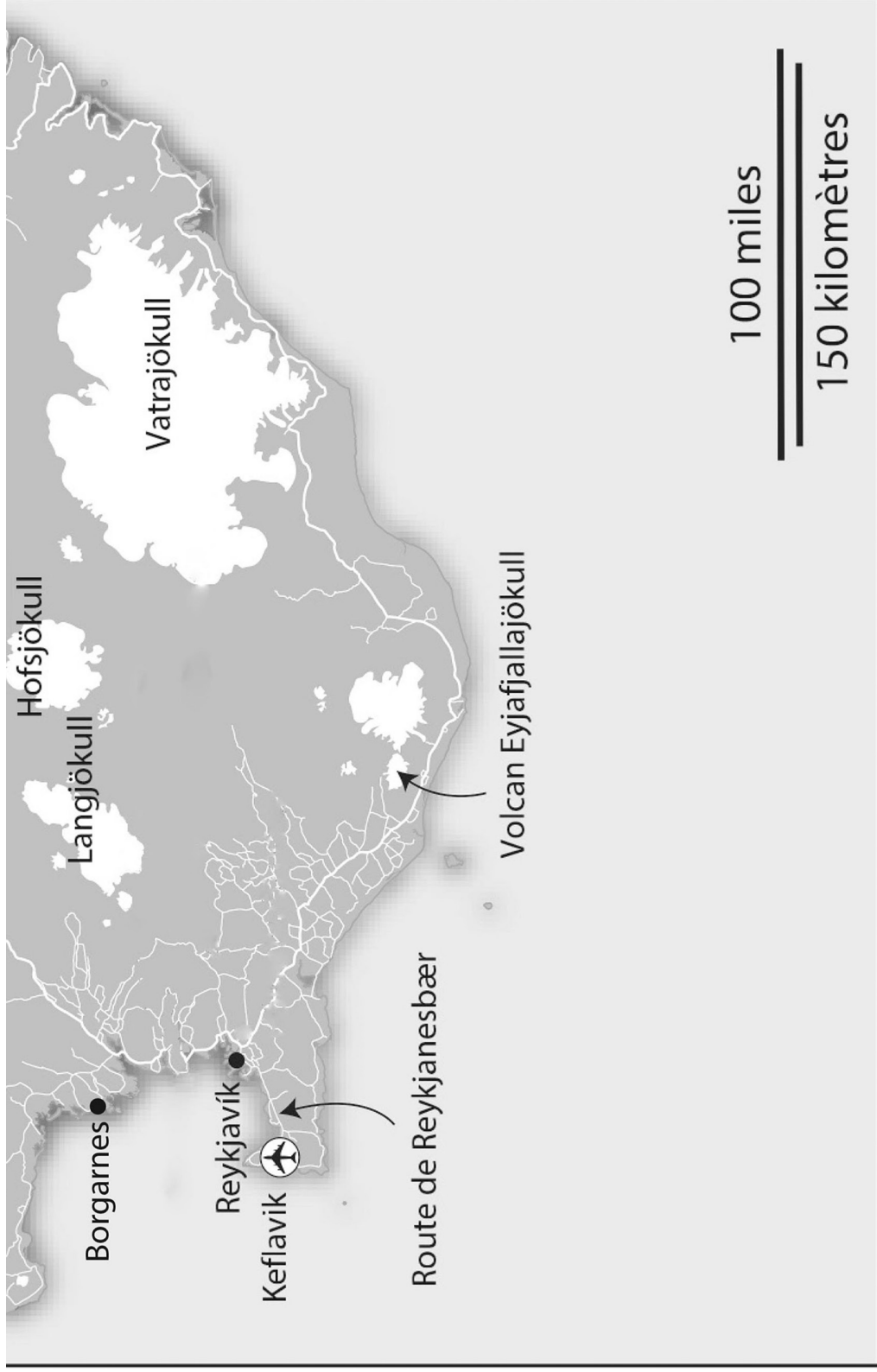
Akureyri

Siglufjörður

Blönduós

Seyðisfjörður





Borgarnes

Reykjavík

Keflavík

Route de Reykjanesbær

Hofsjökull

Langjökull

Vatnajökull

Volcan Eyjafjallajökull

100 miles

150 kilomètres

Derrière moi attend la mort.

Jóhann Sigurjónsson

(1880-1919)

Issu du poème « La Coupe »

2012

Helgi

Le silence désespéré fut brisé.

Quelqu'un venait de frapper fermement à la porte, sans doute après avoir essayé plusieurs fois la sonnette, qui ne fonctionnait pas.

Helgi se leva.

Il s'était installé dans le canapé avec un roman policier, espérant que s'évader dans un monde de fiction l'aiderait à calmer ses nerfs avant de dormir. Mais il n'aurait décidément pas la paix.

Bergthóra et lui louaient un appartement au sous-sol d'une vieille maison tout près du quartier de Laugardalur,

à Reykjavík. Le propriétaire habitant à l'étranger, l'ensemble de la maison était en location, et un couple avec deux enfants occupait le logement du dessus.

Helgi ne les appréciait guère. Ils avaient tendance à se montrer impolis et intrusifs, comme si leurs droits l'emportaient sur les siens parce qu'ils vivaient dans l'appartement le plus grand. Autant dire que la communication entre le sous-sol et l'étage supérieur, glaciale, se limitait au strict nécessaire.

Helgi craignait que son voisin se trouve derrière la porte, encore à mettre son nez dans ses affaires. Mais une autre possibilité – plus inquiétante – était à envisager.

Il se dirigea d'un pas réticent vers l'entrée. Son salon douillet était tapissé de bibliothèques accueillant une énorme collection de livres – les siens – au milieu desquels se nichait un confortable fau-

teuil. Un imposant canapé faisait face à la télévision. Quelques bougies parfumées étaient dispersées sur la table basse, mais Helgi ne les avait pas allumées. Pas cette fois. En revanche, il avait mis un disque – un vrai vinyle – sur la platine neuve branchée à son home cinéma, dont il se servait surtout pour écouter de vieux albums de jazz hérités de son père. Les coups contre la porte avaient brusquement interrompu le doux son de la musique, ruinant le calme enfin revenu dans l'appartement.

Bordel, pensa Helgi.

Il avait atteint le vestibule lorsque les coups reprurent, encore plus fort. Il inspira à fond, saisit la poignée, s'autorisa une courte pause afin de rassembler son courage, puis il ouvrit la porte.

Un jeune policier – entre vingt et trente ans – en uniforme, le visage sévère et les épaules carrées, se déta-

chait sur les ténèbres nocturnes, pris dans le faisceau de la lumière extérieure. Si on se fiait à son expression déterminée et menaçante, il se préparait à en venir aux mains. Helgi ne le reconnaissait pas. Un autre policier se tenait derrière lui, dans l'ombre. À en juger par sa posture, il semblait plus détendu, mais Helgi ne distinguait pas son visage.

– Bonsoir, dit celui qui était éclairé.

Il avait la voix moins autoritaire que ce à quoi s'était attendu Helgi, qui crut même y déceler un léger tremblement. Son regard décidé ne servait sans doute qu'à cacher un manque d'assurance. Peut-être était-ce sa première nuit.

– Helgi ? Helgi Reykdal ?

Âgé d'à peine plus de trente ans, Helgi n'était pas beaucoup plus vieux que l'agent qui lui parlait. Pourtant, il se sentait en position de supériorité.

– Helgi Reykdal, oui, c'est bien ça.

Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il avec aisance, faisant vaciller l'équilibre des pouvoirs – après tout, il était chez lui, c'étaient ces policiers qui venaient l'importuner à une heure tardive.

– Nous avons reçu... comment dire..., hésita l'agent – comme Helgi s'y attendait. Nous avons reçu un signalement...

Helgi le coupa :

– Un signalement ? De qui ?

Il ne comptait pas laisser entrevoir le moindre signe de faiblesse.

– Euh, nous... nous ne divulguons pas ce genre d'information.

– C'est ce type qui habite au-dessus, répondit Helgi avec un sourire. Un foutu emmerdeur qui passe son temps à se plaindre de tout et de n'importe quoi. Il doit être malheureux avec sa femme, ou quelque chose comme ça. On peut à peine élever la voix ou, je ne sais pas, monter le volume de la télévision sans

qu'il se mette à frapper par terre avec son balai. Et voilà qu'il appelle la police, maintenant.

– Il a entendu une altercation...

Le policier s'interrompt au milieu de sa phrase, se rendant compte qu'il en avait trop dit.

– Je veux dire... Nous avons reçu un signalement..., se corrigea-t-il.

– Vous l'avez mentionné, oui, répondit Helgi d'un ton détaché.

– Un signalement pour tapage – des bruits de bagarre, des cris. Quelque chose de plus sérieux qu'une banale dispute.

À ce moment, son collègue sortit de l'ombre, regarda Helgi droit dans les yeux et fit un pas en avant.

– Je savais bien que ce nom me disait quelque chose, commença-t-il.

Helgi se souvint aussitôt de lui. L'année précédente, ils avaient partagé quelques